



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HOU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

tarius in quatuor Institutionum juris civilis libros, Lyon, 1588.

— Il ne faut pas le confondre avec Jean HOTMAN, son neveu, presqu'aussi fanatique que lui, dont on a : I. *Un Traité du devoir de l'Ambassadeur*, Dufeldorp, 1603, & Paris, 1604, in-8°. II. *La Vie de Gaspard de Coligny de Châtillon, amiral de France, tué en 1572*, composée en latin, & imprimée en 1575, in-8°. Elle a été traduite en françois. C'est l'éloge plutôt que l'histoire de cet homme si fatal au repos de la France. III. *Anti-Chopinus* : satire indécente & injurieuse à des personnes respectables, qui fut brûlée par arrêt du conseil (voyez CHOPIN). On imprima à Paris, chez Guillemot, en 1616, in-8°, des *Opuscules* en françois, de François, Antoine & Jean Hotman.

HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich en Suisse, l'an 1620. Après avoir fait quelques voyages, il professa l'histoire ecclésiastique, la théologie & les langues orientales dans sa patrie, & ensuite à Heidelberg. Hottinger y fit revivre les études, & gagna l'estime de l'électeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea de plusieurs affaires. L'académie de Leyde le demanda en 1667 pour être professeur de théologie. Hottinger se préparoit à partir, lorsqu'il se noya malheureusement avec une partie de sa famille dans la rivière de Limat, qui passe à Zurich, le 5 juin 1667. On a de lui : I. *Historia Orientalis de Muhammetismo, Saracenisimo, Chaldaismo, &c.*, 1660, in-4°. II. *Bibliothecarius qua-*

dripartitus, in-4°. III. *Dissertationes miscellanea*, in-8°. IV. *Historia Ecclesiastica*, 9 parties, in-8°. V. *Promptuarium, sive Bibliotheca Orientalis*, in-4°. L'érudition ne manque pas dans ces ouvrages, & l'esprit du Protestantisme encore moins; mais quelquefois l'ordre & le goût. Le style en est obscur & embarrassé. Il convenoit avec un libraire pour l'impression d'un livre, & travailloit à mesure qu'on imprimoit. Avec cette méthode on fait beaucoup d'ouvrages; mais il est difficile qu'on en fasse de bons. — Son fils, Jean-Jacques HOTTINGER, mort à Zurich en 1735, a laissé un grand nombre d'ouvrages, relatifs à la science théologique, qu'il professoit suivant les maximes de sa communion.

HOUBIGANT, (Charles-François) né à Paris en 1686, prêtre de l'Oratoire en 1702, également pieux & savant, a donné : I. Une bonne édition de la *Bible Hébraïque*, avec des notes & une version latine, Paris, 1753, 4 vol. in-folio. Cette version est faite sur le texte original, & quant aux livres qui ne sont point dans le canon des Hébreux, il les a traduits d'après le grec. On en admire avec raison le style qui est élégant, énergique & d'une grande clarté. Mais on a blâmé avec raison l'auteur de s'être arrogé le droit de corriger le texte hébreu, & de manquer également de respect pour les anciennes versions authentiques. II. Une *Traduction latine du Psautier*, faite sur l'hébreu, 1746, in-12. III. Celle de l'*Ancien-Testament* (déjà imprimée avec sa *Bible*

Hébraïque), 1753, 8 vol. in-8°. On a fait à ces deux ouvrages les mêmes reproches qu'au premier. C'est un défaut assez commun des Hellenistes & Hébraïfians de raisonner sur les Livres-Saints d'une manière trop grammaticale, de combattre les interprétations reçues par des subtilités alphabétiques, étymologiques, &c., qui dérogent autant à la dignité du sens qu'aux autorités les plus respectables. "Aussi-tôt que le » texte hébreu paroît difficile, dit M. l'abbé Contant » de la Molette, le P. Houbigant lui coupe tête, bras » & jambes; il en fait un tronc » mort. Trop souvent il ajoute, il retranche, il transpose. » Peu lui importe que les textes » polyglottes & les anciens » manuscrits réclament contre » lui; rien n'est capable de » l'arrêter dans sa course rapide, & il frappe d'estoc & » de taille tout ce qui s'oppose » à son passage.... Ce n'est pas » avoir assez de respect pour » leurs écrits, que de transposer l'ordre des mots, sous prétexte même que cette transposition formeroit un sens plus net & plus naturel. On peut le remarquer dans une note; mais il n'est pas permis de faire ce changement dans le texte comme a fait le P. Houbigant. Il a porté l'audace jusqu'à corrompre le texte original dans une édition furtive qu'il a donnée du Psautier hébreu, où il a introduit toutes ses conjectures. On jugera par ce seul trait du caractère de l'auteur.... Il n'auroit pas fait toutes ces corrections arbi-

» traires, s'il eût plus approfondi la langue sainte, & » s'il l'eût combinée avec les » autres langues orientales, » avec qui elle a tant d'affinité.... Quoique nous ayons » confronté avec soin l'ouvrage du P. Houbigant avec les variantes de tous les » manuscrits hébreux ou samaritains de l'univers, que Kennicott vient de publier, nous n'avons pas été assez heureux pour en trouver une qui donnât du poids à la moindre de ses corrections arbitraires. — "Nous préférons, ajoute le même critique, la Vulgate telle qu'elle est, à la version de ce savant; elle est plus littérale, & dans bien des endroits où elle s'éloigne de l'hébreu d'aujourd'hui, elle est calquée sur d'anciens manuscrits qui avoient de meilleures leçons. Il en est de même du Nouveau-Testament que de l'Ancien. Les manuscrits grecs, d'après lesquels travailloit l'interprète latin, étoient excellens, & souvent supérieurs à notre grec imprimé. Les plus habiles des Protestans, qui certainement ne sont pas suspects dans la matière présente, donnent les plus grands éloges à la Vulgate & à son auteur, (voyez AMAMA, BUKENTOP, BIANCHINI, CASTRO DE LÉON, S. JÉRÔME). IV. *Racines Hébraïques*: c'est un dictionnaire hébreu-françois, 1732, in-8°. V. *Examen du Psautier des Capucins*, in-12; bonne critique dont il eût pu profiter pour lui-même (voy. VILLEFROY).

VI. Une *Version* françoise des *Pensées* de Forbes, écrivain Anglois, in-8°. VII. *Prolegomena in Scripturam Sacram*, 1747, in-4°. VIII. *Version* des *Sermons* de Sherlock, 1768, in-8°. IX. De la *Méthode* de Lesley contre les *Déistes* & les *Juifs*, 1770. X. *Conférence* entre un *Juif*, un *Protestant* & un *Docteur* de Sorbonne, 1770, in-8°. Ce savant mourut à Paris le 31 octobre 1783, à l'âge de 98 ans. Depuis quelque tems il étoit devenu aveugle & rentré en enfance. Il avoit cependant de bons momens. Une chose singulière, c'est que quand on frappoit son oreille d'un objet dont il s'étoit occupé, il se mettoit à en parler lui seul d'une manière plus machinale que réfléchie. C'étoit une espece de carrillon; on touchoit tel ressort, & l'air se jouoit. On l'entendoit à tout instant marmoter hébreu, grec, syriaque, chaldéen, &c.; quelquefois tout cela étoit embrouillé, d'autres fois il discutoit très-bien. On le consultoit encore, parce qu'on savoit que sa mémoire tenoit encore ses idées ensemble, & que ses idées étoient souvent justes par une impression profonde & habituelle.

HOUBRAKEN, (Arnold) peintre, né à Dordrecht en 1660, s'appliqua à l'étude des belles-lettres, particulièrement de la poésie & de la mythologie, convaincu que cela contribueroit à le perfectionner dans son art & influeroit sur ses compositions. Outre les tableaux que l'on a de lui, on a: *Le grand Théâtre, ou la Vie des Peintres Flamands*, La Haye, 1754, 3 vol, in-8°.

HOUDAR DE LA MOTTE, (Antoine) né à Paris en 1672, d'un riche marchand chapelier, étudia d'abord en droit, & quitta ensuite le barreau pour la poésie. Son goût pour la déclamation & pour les spectacles, l'entraîna vers le théâtre. Dès sa première jeunesse il s'étoit plu à représenter les comédies de Molière avec d'autres personnes de son âge. Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1693 on représenta sa première pièce au théâtre Italien. A peine sa réputation commençoit-elle à se former dans le monde, qu'il se retira à la Trappe. Mais le célèbre abbé de Rancé, le jugeant trop jeune pour soutenir les austérités de la règle, peut-être aussi lui trouvant un germe d'inconstance, lui refusa l'habit & le renvoya 2 ou 3 mois après. Revenu à Paris, il se livra de nouveau au théâtre, auquel il consacra une partie de sa vie, quoiqu'il pensât sur le danger de cet amusement comme la plupart des bons Casuistes. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'est peut-être en ce genre qu'il a le mieux réussi. Il est du moins plus poète & meilleur versificateur dans ses ouvrages lyriques, que dans ses tragédies. Sa poésie a plus d'images & de sentiment, sa versification plus de douceur & d'harmonie, & son pinceau est plus moëlleux. De tous les ouvrages qu'il donna ensuite, le plus célèbre est sa traduction de l'*Iliade* d'*Homere*, publiée en 1714, & qui paroît aujourd'hui effacée par celle de M. Rochefort. Le discours dont il accompagna sa version, est écrit avec autant

de finesse que d'élégance, & raisonné supérieurement; mais Homere y est bien petit. On y condamne le dessin de son poëme, la multiplicité de ses dieux & de ses héros si vains & si babillards, la bassesse de ses descriptions, la longueur & la monotonie de ses récits, &c. Ce discours fit naître le traité de madame Dacier: *Des causes de la corruption du Gout*. Cet ouvrage, dicté par la pédanterie, la prévention & la haine, est semé à chaque page de grossièretés & d'injures. La Motte lui répondit par ses *Réflexions sur la Critique*, ouvrage plein de sel & de raison, d'agrément & de philosophie. L'opinion de la Motte, que tous les genres d'écrire, traités jusqu'alors en vers, & même la Tragédie, pouvoient l'être heureusement en prose, fut le signal d'unenouvelle guerre. Ce poëte, après avoir passé toute sa vie à faire des vers, finit par les décrier; il traita la versification de folie, ingénieuse à la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands versificateurs « à des » faiseurs d'acrostiches, & à » un charlatan qui fait passer » des grains de millet par le » trou d'une aiguille, sans avoir » d'autre mérite que celui de » la difficulté vaincue ». Pour familiariser le public avec ses idées, il fit un *Œdipe* en prose, qu'il fit contraster avec son *Œdipe* en vers; mais ses tentatives ne servirent qu'à faire naître des Epigrammes. La Motte se consolait de tous ces traits de satire, en philosophie, qui préfère la paix & l'amitié à la brillante fumée

de la réputation. On ne connoît aucun ouvrage satyrique ni malin, sorti de sa plume, pas même une seule épigramme, quoiqu'on en ait fait plusieurs contre lui. Ceux qui lui imputent les fameux Couplets, paroissent ne pas faire attention que cette atrocité n'étoit pas dans son caractère (voyez SAURIN Joseph). Cet homme estimable mourut à Paris en 1731, âgé de près de 60 ans, d'une fluxion de poitrine. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Paris en 1754, en 11 vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection sont: I. Quatre *Tragédies*: les *Machabées*, *Romulus*, *Inès de Castro*, & *Œdipe*. II. Des *Comédies*, parmi lesquelles on distingue le *Magnifique*, qui s'est toujours soutenu, & on le redonne assez souvent. III. Des *Opéra*, auxquels on ne reproché que d'avoir un air d'uniformité qui déplaît. Il condamna dans la suite ce genre d'écrire, comme fatal aux bonnes mœurs; dans son Ode sur la fuite du monde, il appelle le théâtre une *vive école de passions*. IV. des *Odes*, imprimées pour la 1re. fois en 1707. On y trouve moins de feu dans le style, moins de choix dans les expressions, moins d'harmonie dans les vers, enfin moins de génie que dans celles de Rousseau; mais il y a peut-être plus de profondeur & de pensées. Ses *Odes galantes* n'ont pas cet avantage comme le titre l'indique assez. V. *Vingt Eglogues*; la plupart avoient remporté le prix aux Jeux-Floraux. Ses bergers sont un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de Fontenelle; & ils n'en valent

lent que mieux. Les délicés & l'innocence de la vie champêtre y sont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. VI. Des *Fables*, imprimées in-4^o, avec de belles estampes, & in-12, en 1719. Cette naïveté sublime, qui fait le charme de celles de la Fontaine, ne s'y trouve que rarement. On sent que celui-ci écrivoit dans son propre caractère; la Motte veut être simple & naïf comme lui, & n'y réussit presque jamais. Ses *Fables* sont peuplées d'êtres métaphysiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le mérite de la Motte est d'avoir tracé, avec autant d'esprit que de justesse, les fonds & les dessins de ses *Fables*. Il en avoit inventé une partie, & heureusement réformé celles qui n'étoient pas de son invention. VII. Plusieurs *Discours* en prose, sur la *Poésie en général* & sur l'*Ode en particulier*; sur l'*Eglogue*, sur la *Fable*, sur la *Tragédie*; on reconnoit dans tout le philosophe & l'homme d'esprit, quoique ces *Discours* ne soient que l'apologie déguisée de ses différens ouvrages. VIII. Des *Discours Académiques*, & un *Eloge funebre de Louis le Grand*, IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. La Motte étoit très-capable de remplir ce plan; il avoit beaucoup médité sur la Religion, quoique dans une mauvaise Epigramme on l'accusa de n'y pas croire: on fait que les incrédules cherchent toujours des complices. X. Un petit roman, intitulé: *Salneld & Garaldi, nouvelle orientale*, en prose. Le sentiment & l'esprit caracté-

Tome IV.

risent cette bagatelle. XI. Des *Psaumes*, des *Hymnes*, des *Cantates* & des *Profes en vers*. Il y a de l'esprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent. C'est en partie ce qui les rend inférieurs aux *Cantiques sacrés* de Racine, de Rousseau, & de M. le Franc de Pompiignan. Tous ces différens ouvrages sont peu lus aujourd'hui. « La Motte, dit l'auteur » *De la Décadence des Lettres*, » écrivoit purement & troi- » dement: son style est sans » couleur, sa poésie inanimée; » on y trouve plus de philo- » sophie que de verve, & la » philosophie est le poison lent » de l'imagination ». Voyez son *Eloge historique* dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de M. de Fontenelle*, par Trublet, Amsterdam, 1761, in-12; mais il faut se souvenir que c'est un *Eloge*.

HOUDRY, (Vincent) Jésuite, né à Tours le 22 janvier 1631, mort à Paris en 1729, à 99 ans, étoit d'un tempérament excellent. Quoiqu'il eût passé sa vie à lire & à écrire, il n'eut jamais besoin de se servir de lunettes, même dans l'âge le plus avancé. Il avoit beaucoup de facilité pour la chaire, pour la composition & pour la poésie. Ses ouvrages les plus connus sont: I. La *Bibliothèque des Prédicateurs*, Lyon, 1733, 22 vol. in-4^o; la *Morale* a 8 vol. & le *Supplément* 2; les *Panegyriques*, 4 vol. & le *Supplément* 1; les *Mystères*, 3 vol. & le *Supplément* 1; les *Tables*, 1 vol.; les *Cérémonies de l'Eglise*, 1 vol.; l'*Eloquence Chrétienne*, 1 vol.

Bbb

Il y a du bon dans cette vaste compilation, mais il y a peut-être autant de mauvais. L'auteur y cite les prédicateurs anciens & modernes; mais il n'a pas toujours fait usage des meilleurs. Il copie trop souvent d'insipides livres de dévotion. II. *Ars Typographica, Carmen*, & d'autres poésies. III. Un *Traité de la maniere d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. IV. *Des Sermons* en 20 vol. écrits d'un style lâche & languissant.

HOVE, (Pierre Van-) né le 25 août 1726, à Rethy dans la Campine, à quatre lieues de Turnhout, se fit remarquer de bonne heure par ses heureuses qualités, son application & ses talens. Entré dans l'ordre de S. François à Louvain, il fut fait en 1759 lecteur de l'écriture-Sainte, & devint bientôt l'émule du savant Smit, & son successeur dans la traduction de la Vulgate en langue Belgique; il acheva celle du Pentateuque.

Son travail rendu public dans les *Œuvres posthumes* du premier, lui mérita la reconnaissance de tous les gens-de-lettres. Bien différent des malheureux hermeneutes qui affligent aujourd'hui l'Eglise d'Allemagne, il eut toujours devant les yeux la dignité & la sainteté du Livre, sur lequel il travailloit, & ne hasarda jamais d'y déroger par des pédanteries grammaticales, indignes d'un savant, & sur-tout d'un docteur catholique. Il mourut à Anvers le 21 septembre 1790, lecteur en théologie, & préfet du *Musée de Philologie sacrée*. Ce religieux joignit à une vie utilement laborieuse, la pratique constante de tous les devoirs

de son état, & de toutes les vertus chrétiennes.

HOULIERES, (Antoinette du Ligier de Lagarde, veuve de Guillaume de Lafon, seigneur des) naquit à Paris en 1638. La nature avoit rassemblé en elle les talens de l'esprit & les graces de la figure. Cette dame fut arrêtée prisonnière à Bruxelles, au mois de février 1657, & conduite en criminelle d'état au château de Villovorden. Elle avoit tout à craindre, lorsque des Houlières, son époux, s'introduisit sous un faux prétexte dans sa prison, la délivra, & prit la route de France avec elle. Madame des Houlières se fit une petite cour à Paris, mais ce ne fut pas celle du bon goût. Elle protégea Pradon contre Racine. Lorsque la *Phedre* de ce dernier parut, elle fit au sortir de sa 1^{ere}. représentation, ce Sonnet si connu :

Dans un fauteuil doré, Phedre
tremblante & blême
Dit des vers, où d'abord personne
n'entend rien, &c.

On fait la vengeance que Racine & Boileau tirent de ce Sonnet. Madame des Houlières mourut en 1694. Ses *Poésies* ont été rassemblées en 2 vol. in-8^o, en 1724, & réimprimées en 1747, en 2 petits vol. in-12. On trouve dans ce recueil : I. *Des Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une poésie douce & facile, le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale en général sage & utile, & par un contraste bien pro-

pre à humilier l'esprit humain quelquefois épicurienne. L'auteur n'est pas exempté du reproche de plagiat : l'*Idylle des Moutons*, par exemple, est pour ainsi dire copiée mot pour mot d'un ancien poète ; madame des Houlières en a été quitte pour changer quelques mots & quelques tours surannés (voyez COUTEL). II. Des *Eglogues*, inférieures à ses *Idylles*. III. Des *Odes*, encore plus foibles que les *Eglogues*. IV. *Genferic*, tragédie, qui peche par le plan, & par le style traînant, fade & incorrect. V. Des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Madrigaux*. On pourroit réduire toutes les poésies de madame des Houlières à 50 pages ; encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. « Les femmes, dit un critique, portent leur loquacité naturelle, leur verbosité abondante, pressée, intarissable, dans tout ce qu'elles veulent dire avec prétention ; & quand elles sont atteintes de la manie du bel-esprit, elles composeroient de gros volumes sur des riens, ou bien sur des objets sérieux, qui dans un amas de paroles deviendroient des riens » (voy. la FAYETTE, GÉOFRIN, GRAFIGNY, SUZE, TENCIN). — Sa fille, Antoinette-Thérèse des HOULIÈRES, morte en 1718, à l'âge de 55 ans, a fait aussi quelques poésies, qu'on peut voir dans les *Mémoires historiques* sur la vie de l'une & de l'autre.

HOULLIER ou plutôt HOLLIER, (Jacques) médecin de Paris, natif d'Étampes, est auteur de plusieurs ouvrages,

dont Boerhave faisoit grand cas. C'est lui qui forma le célèbre Louis Duret. Il mourut en 1562.

HOUSSAIE, voyez AMELOT.

HOUSTA, (Baudouin de) Augustin, né à Tubise, bourg du Hainaut, s'est distingué dans son ordre par ses lumières & ses vertus ; il en occupa les premiers emplois, & mourut à Enghien en 1760. On a de lui un ouvrage intitulé : *Mauvaise foi de M. Fleury, prouvée par plusieurs passages des SS. Peres, des conciles & d'auteurs ecclésiastiques, qu'il a omis, tronqués ou infidèlement traduits dans son histoire*, Malines, 1733, 1 vol. in-8°. Ce livre peu agréable pour la forme & la manière d'écrire, contient un assez grand nombre d'observations critiques ; il y en a plusieurs d'inutiles & d'inexactes, mais il y en a aussi de solides & de bien prouvées, auxquelles le défenseur de M. Fleury (le sieur Osmond du Sellier, appellant, Capucin profès, nommé autrefois le P. Tranquille de Bayeux) n'a rien trouvé à opposer. Si le P. de Houssta montre quelquefois un peu d'humeur, s'il croit découvrir de la *mauvaise foi* dans des passages où peut-être il n'y a que de l'inattention ou de la négligence, il faut convenir d'un autre côté que l'illustre historiographe a donné occasion à des reproches fondés, que sa critique a été quelquefois caustique & amère, & qu'il a porté un regard sévère sur des choses qui se présentent naturellement sous un aspect favorable. Il n'est que trop vrai encore que des com-

pilateurs modernes qui n'avoient ni son érudition, ni son jugement, ni son zèle pour l'orthodoxie, ont employé son ouvrage & son nom pour porter la confusion dans le droit canonique & civil, & troubler la paix précieuse qui unifesoit l'empire & le sacerdoce. Voyez HONORÉ de Sainte-Marie.

HOUTEVILLE, (Claude-François) Parisien, membre de l'académie françoise, demeura environ 18 ans dans la congrégation de l'Oratoire, & fut ensuite secrétaire du cardinal Dubois, qui l'aima & l'estima. L'académie françoise lui donna la place de son secrétaire perpétuel en 1742; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort la même année, âgé d'environ 54 ans. Il étoit abbé de S. Vincent du Bourg-sur-Mer. Son ouvrage le plus connu porte ce titre: *La vérité de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits*, précédée d'un Discours historique & critique sur la méthode des principaux auteurs qui ont écrit pour & contre le Christianisme depuis son origine, in-4°, 1722; & réimprimé en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, en 1741. La 1ere. édition étoit très-inférieure aux suivantes; on y voyoit par-tout l'écrivain ingénieux, mais moins souvent le philosophe, le théologien & l'homme de goût. L'abbé Houteville, voulant paroître neuf dans un sujet usé, s'étoit paré du clinquant des précieuses ridicules de Paris, des expressions nouvelles, des chutes épigrammatiques du siècle. On crut, au premier coup-d'œil,

que son ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules, qu'à les convertir. Il parut plusieurs critiques de cet ouvrage; la meilleure est celle qui a pour titre: *Lettres de M. l'abbé de... à M. l'abbé Houteville*, Paris, 1722, in-12. Ces lettres au nombre de 18, sont pour le fond du Pere Claude-René Hongnant, Jésuite, mort en 1745; mais elles sont retouchées pour le style par l'abbé des Fontaines, qui y ajouta la critique du style du livre *de la vérité de la Religion*.

HOWEL, (Jacques) laboureur écrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut secrétaire d'ambassade & secrétaire du conseil pendant les guerres civiles. Ses dépenses excessives le firent enfermer dans une prison, où il fut obligé de travailler pour vivre. Ses ouvrages en anglois sont: I. *L'Histoire de Louis XIII*. II. *La Forêt de Dodone*, traduite en françois, Paris, 1652, in-4°. III. *De la prééminence des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre*, traduit en latin, Londres, 1664, in-8°. IV. *Des Poésies*, 1663, in-8°, &c. Après avoir été zélé royaliste, il embrassa le parti de Cromwel, & fut néanmoins historiographe du roi, après son rétablissement sur le trône. On sent assez quel degré de véracité on doit attendre d'un historien de cette trempe.

HOYUS, (André) professeur royal en Grec à Douay, natif de Bruges, s'acquit une grande réputation par ses *Poésies latines*, 1587, in-8°, & par son *Ezechiel Paraphrasi poeticâ illustratus*, 1598, in-4°. On a